



VOYAGE APOSTOLIQUE DE SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIV  
EN PRINCIPAUTÉ DE MONACO

MESSE

**HOMÉLIE DU PAPE LÉON XIV**

*Stade Louis II*  
*Samedi 28 mars 2026*

**[Multimédia]**

---

*Chers frères et sœurs,*

L'Évangile que nous venons d'entendre (cf. *Jn 11, 45-57*) rapporte une décision cruelle à l'égard de Jésus. Il nous raconte le jour où les membres du Sanhédrin « décidèrent de le tuer » (v. 53). Pourquoi cela lui arrive-t-il ? Parce qu'il a ressuscité Lazare d'entre les morts ; parce qu'il a redonné la vie à son ami, après avoir pleuré devant sa tombe en s'unissant à la douleur de Marthe et de Marie. C'est précisément Jésus, venu dans le monde pour nous libérer de la condamnation de la mort, qui est condamné à mort. Il ne s'agit pas d'une fatalité, mais d'une volonté précise et mûrement réfléchie.

Le verdict de Caïphe et du Sanhédrin résulte d'un calcul politique fondé sur la peur : si Jésus continue à donner de l'espérance, transformant la souffrance du peuple en joie, « les Romains viendront » et ravageront le pays (cf. v. 48). Au lieu de reconnaître en ce Nazaréen le Messie, c'est-à-dire le Christ tant attendu, les chefs religieux voient en Lui une menace. Leur regard est faussé, au point que ce sont précisément les docteurs de la Loi qui la transgressent. Oubliant la promesse de Dieu à son peuple, ils veulent tuer l'innocent, car derrière leur peur se trouve l'attachement au pouvoir. Mais, si les hommes oublient la Loi qui commande de ne pas tuer, Dieu n'oublie pas la promesse qui prépare le monde au salut. Sa providence fait de ce verdict meurtrier le moyen de manifester un dessein d'amour suprême : malgré sa méchanceté, Caïphe « a prophétisé que Jésus allait mourir pour la nation » (v. 51).

Nous assistons ainsi à deux mouvements opposés : d'une part, la révélation de Dieu, qui montre son visage de Seigneur tout-puissant et sauveur ; d'autre part, l'action occulte d'autorités puissantes, prêtes à tuer sans scrupule. N'est-ce pas ce qui se passe aujourd'hui ? À leur point de rencontre il y a le signe de Jésus : donner la vie. C'est un signe qui trouve en Lazare ressuscité son anticipation, la prophétie la plus proche de ce qui arrivera au Christ dans sa passion, sa mort et sa résurrection. En cette Pâque, le Fils mènera à son accomplissement l'œuvre du Père par la puissance de l'Esprit Saint. De même qu'au commencement des temps Dieu donna la vie à l'être à partir du néant, de même, à la plénitude des temps, Il rachètera toute vie de la mort qui ruine la création.

La joie de la foi et la force de notre témoignage découlent de cette rédemption, en tout lieu et en tout temps. L'histoire de Jésus résume en effet le destin de chacun de nous, à commencer par les plus petits et les opprimés. Encore aujourd'hui, combien de calculs sont faits dans le monde pour tuer des innocents ; combien de fausses raisons sont revendiquées pour les éliminer ! Cependant face à l'insistance du mal la justice éternelle de Dieu se dresse, qui sans cesse nous délivre de nos tombeaux, comme pour Lazare, et nous donne une vie nouvelle. Le Seigneur libère de la souffrance en suscitant l'espérance. Il convertit la dureté du cœur en transformant le pouvoir en service, en manifestant le véritable nom de sa toute-puissance : miséricorde. C'est la miséricorde qui sauve le monde : elle prend soin de chaque existence humaine, depuis son apparition dans le sein maternel jusqu'au moment où elle se flétrit, et dans toute ses fragilités. Comme l'a enseigné le [Pape François](#), la culture de la miséricorde repousse la culture du rejet.

La voix des prophètes, que nous venons d'entendre, témoigne de la manière dont Dieu accomplit son dessein de salut. Dans la première lecture, Ézéchiel annonce que l'œuvre divine commence par une libération (*Ez 37,23*) et s'accomplit par la sanctification du peuple (cf. v. 28) : un chemin de conversion, comme celui dont nous faisons l'expérience en Carême. Il ne s'agit pas d'une

initiative privée ou individuelle, mais d'une initiative qui nous engage tous, qui transforme nos relations avec Dieu et avec notre prochain.

La libération prend avant tout la forme d'une purification des « idoles immondes » (v. 23). Que sont-elles ? Par ce terme, le prophète désigne toutes ces choses qui asservissent le cœur, qui l'achètent et le corrompent. Le mot *idole* signifie "petite idée", c'est-à-dire une vision réduite qui diminue non seulement la gloire du Tout-Puissant, en le transformant en objet, mais aussi l'esprit de l'homme. Les idolâtres sont des personnes à la vue courte : ils regardent ce qui captive leur yeux en les aveuglant. Les grandes et bonnes choses de cette terre se changent en idoles qui deviennent des servitudes, non pas pour ceux qui en sont privés, mais pour ceux qui s'en repaissent, laissant le prochain dans la misère et la tristesse. L'affranchissement des idoles libère d'un pouvoir qui se fait domination, de la richesse qui devient convoitise, de la beauté qui porte à vanité.

Dieu ne nous abandonne pas dans ces tentations. Il vient au secours de l'homme, faible et triste, qui croit que les idoles du monde lui sauveront la vie. Comme l'enseigne saint Augustin, « l'homme se libère de leur emprise lorsqu'il croit en Celui qui, pour le relever, a donné un exemple d'humilité » (*De civitate Dei*, VII, 33). Cet exemple, c'est la vie même de Jésus, Dieu fait homme pour notre salut. Au lieu de nous punir, Il détruit le mal par son amour, accomplissant ainsi une promesse solennelle : « Je les purifierai. Alors ils seront mon peuple et moi Je serai leur Dieu » (*Ez 37, 23*). Le Seigneur change l'histoire du monde en nous appelant de l'idolâtrie à la vraie foi, de la mort à la vie.

C'est pourquoi, chers frères et sœurs, face aux nombreuses injustices qui blessent les peuples, et face à la guerre qui déchire les nations, la voix du prophète Jérémie s'élève sans cesse, proclamée aujourd'hui dans le psaume : « Je change leur deuil en joie, les réjouis, les console après leur peine » (*Jr 31, 13*). La purification de l'idolâtrie, qui rend les hommes esclaves d'autres hommes, s'accomplit par une sanctification, un don de grâce faisant des hommes des enfants de Dieu, des frères et des sœurs. Ce don éclaire notre présent car les guerres qui l'ensanglantent sont le fruit de l'idolâtrie du pouvoir et de l'argent. Chaque vie brisée est une blessure infligée au Corps du Christ. Ne nous habituons pas au fracas des armes, aux images de guerre ! La paix n'est pas un simple équilibre des forces, elle est l'œuvre de cœurs purifiés, l'œuvre de ceux qui voient dans l'autre un frère à protéger, et non un ennemi à abattre.

L'Église à Monaco est appelée à témoigner en vivant dans la paix et la bénédiction de Dieu : alors, bien-aimés, rendez heureux beaucoup de personnes par votre foi en manifestant la joie authentique, celle qui ne se gagne pas par un pari, mais qui se partage par la charité. La source de cette joie est l'amour de Dieu : amour pour la vie naissante et indigente, à accueillir et à soigner sans cesse ; amour pour la vie jeune et âgée, à encourager dans les épreuves de chaque âge ; amour pour la vie, en bonne santé comme malade, parfois solitaire, qui a toujours besoin d'être accompagnée avec attention. Que la Vierge Marie, votre patronne, vous aide à être un lieu d'accueil, de dignité pour les petits et les pauvres, de développement intégral et inclusif.

Au cours de ce long Carême du monde, alors même que le mal fait rage et que l'idolâtrie rend les cœurs indifférents, le Seigneur prépare sa Pâque. Le signe de cet événement, c'est l'homme : c'est Lazare, appelé hors du tombeau ; c'est nous, pécheurs pardonnés ; c'est le Crucifié ressuscité, auteur du salut. Il est « le chemin, la vérité et la vie » (*Jn 14, 6*) qui soutient notre pèlerinage et la mission de l'Église dans le monde : donner la vie de Dieu. Une tâche sublime et impossible sans donner notre vie au prochain. Une tâche passionnante et féconde, lorsque l'Évangile éclaire nos pas.

---

Copyright © Dicastero pour la Communication - Libreria Editrice Vaticana



Le SAINT-SIÈGE